

L'ENCLUME

Le magazine
du Musée des maîtres
et artisans du Québec

www.mmaq.qc.ca

no.11 - Juillet 2017

Pour une mise en valeur du travail des maîtres et artisans du Québec

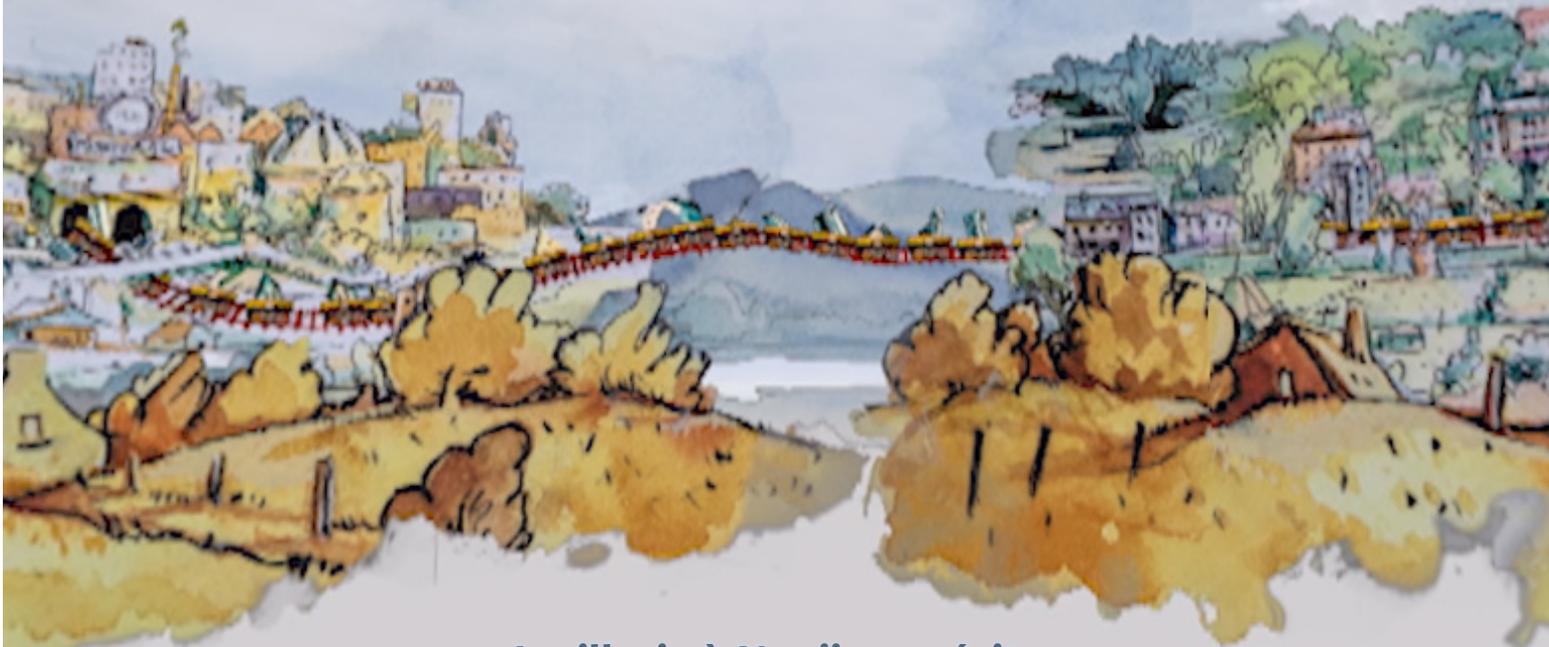
DOSSIER SPÉCIAL 375^e DE MONTRÉAL : *Saint-Laurent en 7 temps, une expérience de réalité virtuelle inédite*

Rencontre avec Geneviève
Moisan et son art

La réserve du Musée ouvre ses
portes à nos bénévoles

La reliure : un métier,
une passion

Joellerie à Nanjing : récit
d'un voyage inoubliable



L'ÉDITO



Tradition et innovation. Voilà qui définit bien les récentes initiatives et activités du Musée des maîtres et artisans du Québec qui vous sont présentées dans ce numéro de *L'Enclume*.

Depuis longtemps déjà, le Musée travaille assidûment à tisser et renforcer les liens entre toutes les communautés culturelles et ethniques. Tout récemment, le Musée a exploré les nouvelles technologies numériques. Le projet *Saint-Laurent en 7 temps*, présenté par Fanny Luquet, est tout à l'image du Musée, puisqu'il explore l'histoire de Saint-Laurent à travers la réalité virtuelle tout en cultivant l'implication directe des communautés culturelles de Saint-Laurent.

Pierre Wilson, quant à lui, a de nouveau établi des échanges culturels enrichissants entre des joailliers de Nanjing, en Chine, et ceux de l'École de joaillerie de Montréal. Grâce à ces rencontres, des apprentis et des maîtres joailliers ont pu dialoguer sur des savoir-faire et des traditions afin de favoriser une dynamique de création et d'innovation.

Par ailleurs, le Musée poursuit toujours sa mission de mise en valeur des artisans québécois et leurs créations. Ce numéro vous fera découvrir le maître relieur, la tisserande et le tailleur de pierre. De plus, puisque la transmission du savoir occupe une place importante au Musée (l'apprenti apprend par l'exemple!), nous vous invitons à découvrir les projets qui occupent les stagiaires et bénévoles du Musée.

Bonne lecture,

Isolda Gavidia
Conservatrice

L'ENCLUME est une édition électronique du
Musée des maîtres et artisans du Québec.

Directeur
Pierre Wilson

Conception, coordination éditoriale et graphique
Myriam Gauthier, Mireille Lacombe

Collaboration à ce numéro

Stephana Arvinte, Maëlle Brogard, Myriam Gauthier, Isolda Gavidia, Valérie Héneault,
Mireille Lacombe, Stéphanie Lampron de Souza, Fanny Luquet, Jacinthe Poliquin,
Pierre Wilson

La reproduction totale ou partielle est permise et encouragée à condition de mentionner la source.

Cliquez !



YouTube



Le Musée des maîtres et artisans du Québec est
reconnu et subventionné au fonctionnement par :

Culture
et Communications
Québec



Saint-Laurent
CÉGEP DE

Illustration de couverture :

Extrait de *Saint-Laurent en 7 temps*
Patrick Guidot
Artiste peintre et illustrateur

L'équipe du Musée

Pierre Wilson

Directeur
514 747-7367, poste 7201
p.wilson@mmaq.qc.ca

Manon Dubé

Adjointe administrative
514 747-7367, poste 7200
m.dube@mmaq.qc.ca

Mireille Lacombe

Responsable du service éducatif et des
clientèles
514 747-7367, poste 7203
education@mmaq.qc.ca

Isolda Gavidia

Conservatrice
514 747-7367, poste 7547
i.gavidia@mmaq.qc.ca

Christine Gareau

Technicienne en chef
514 747-7367, poste 7202
collectionsmmaq@gmail.com

Fanny Luquet

Responsable des communications
514 747-7367, poste 7384
communication@mmaq.qc.ca

Catherine Côté-Cyr

Coordinatrice des expositions et de la
logistique - Centre d'exposition Lethbridge
514 855-6130, poste 4442
xcoteca@ville.montreal.qc.ca

Margaux Delmas

Coordinatrice de la médiation et des
communications - Centre d'exposition
Lethbridge
514 855-6130, poste 4442
xdelmma@ville.montreal.qc.ca

Élizabeth Meunier

Assistante à l'éducation et à la conservation

Normand Bagley

Technicien à la maintenance

Musée des maîtres et artisans du Québec

615, avenue Sainte-Croix
Montréal, QC, H4L 3X6
Tél. : 514 747-7367
www.mmaq.qc.ca

SOMMAIRE



4 375^e DE MONTRÉAL : SAINT-LAURENT EN 7 TEMPS
Les jeunes de l'arrondissement au coeur de l'histoire

7 LES BONHOMMES DANSANTS
Un jouet d'antan au Musée

8 TROIS JOAILLIERS ET UN DIRECTEUR DE MUSÉE À NANJING
Récit d'un voyage inoubliable

10 DEUX STAGIAIRES AU MMAQ
Premières impressions

14 LA RELIURE : UN MÉTIER, UNE PASSION
Rencontre avec Josée Roberge et Delphine Platten de l'AQRAL

15 VISITE DE LA RÉSERVE DU MMAQ
Nos bénévoles découvrent la réserve

18 LE TAILLEUR DE PIERRE
Artefacts de la collection permanente

19 GENEVIÈVE MOISAN ET SON ART
Rencontre avec l'artiste et survol de son parcours artistique

20 PUBLICATIONS RÉCENTES
Les dernières publications du Musée

22 ATELIERS FAMILIAUX
Occasions de création en famille d'août à décembre 2017

23 EXPOSITIONS
Les expositions à voir au Musée





375^e DE MONTRÉAL : SAINT-LAURENT EN 7 TEMPS

Par Fanny Luquet, Chargée de projet

Le Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ), situé dans un bâtiment patrimonial, fait partie intégrante de l'histoire de l'arrondissement Saint-Laurent. D'ailleurs, l'un des objectifs du MMAQ est de « diffuser l'histoire de Saint-Laurent et participer à l'intégration des immigrants ». C'est en juin 2015, que la Société des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal lance un appel à projet de quartier pour faire rayonner la diversité culturelle de l'île de Montréal autour du thème général « Créer des ponts ». Le MMAQ a très rapidement décidé d'y participer. L'arrondissement Saint-Laurent avait quant à lui choisi le thème « Célébrer l'intégration harmonieuse de diverses cultures dans l'histoire récente de la communauté laurentienne ». C'est donc ainsi qu'est né le projet *Saint-Laurent en 7 temps*.

Pour réaliser ce projet, le MMAQ s'est associé à Beam Me Up, une jeune entreprise de haute technologie logée dans les locaux de l'incubateur d'entreprise créé par Développement économique Saint-Laurent, afin de développer une présentation en réalité virtuelle.



Équipe Beam Me Up

L'histoire de l'arrondissement Saint-Laurent a été découpée en sept chapitres chronologico-thématiques, des temps forts retenus comme fondateurs pour l'arrondissement :

- *La Grande Paix de Montréal en 1701*
- *L'agriculture des « dos-blancs » 1750-1992*
- *L'enseignement des Pères, des Frères et des Sœurs de Sainte-Croix, 1847-1967*
- *La vie culturelle et la chapelle du Collège 1930-1950*
- *Les voies de circulation 1880-1980*
- *L'industrialisation 1920-2017*
- *L'immigration récente 1950-2017*

En partant de la fondation de l'arrondissement et en terminant avec l'immigration, nous voulions créer une continuité qui permette aux citoyens de l'arrondissement de s'identifier à l'histoire de Saint-Laurent. Le dernier chapitre concernant l'arrivée des communautés immigrantes et leur installation dans le quartier inscrit les différentes cultures comme faisant partie intégrante de l'histoire du quartier.

Très naturellement, le MMAQ s'est aussi tourné vers la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB) pour faire participer les enfants de Saint-Laurent au projet. Il faut dire qu'un projet initié en 2013, « Ma vision d'une œuvre d'art », a créé des liens forts entre le Musée et les écoles de Saint-Laurent, ce qui a grandement facilité l'étroite collaboration qui s'en est suivie. Cette collaboration a ajouté une dimension participative et inclusive au projet, les enfants devenant les principaux acteurs de l'histoire racontée.

La CSMB a mis sur pied un projet pédagogique alliant histoire et découverte pour que les élèves comprennent l'histoire de l'intérieur, de manière amusante et moderne, et participent activement à la création de la vidéo en tant que figurants et créateurs d'accessoires et de costumes.

Ce fut l'occasion pour les élèves de se réappropriier l'histoire de leur quartier tout en s'initiant aux joies de la création cinématographique. À la rentrée 2016/2017 ce sont donc 9 classes de 5^{ème} et 6^{ème} années de trois écoles primaires qui se sont engagées dans le projet.

Pendant les quatre mois suivants, les enseignants, les élèves, Beam Me Up et le MMAQ se sont activés à la production de *Saint-Laurent en 7 temps*. D'abord, tous les partenaires se sont rendus en classe pour expliquer le projet aux élèves, faire un atelier d'histoire générale de l'arrondissement et bien-sûr... faire l'essai des casques de réalité virtuelle. Les élèves ont été conquis au premier regard!!!

Puis les enseignants se sont beaucoup investis dans la préparation des tournages. Chaque classe a choisi un thème ou un sous-thème. À partir de celui-ci, les élèves ont pu travailler des compétences transversales. À titre d'exemples, certaines classes ont étudié des photos d'archives pour pouvoir les reproduire, d'autres ont appris l'histoire de l'art ou observé des cartes routières.

Et pour le final, il s'agissait d'écrire, de raconter son histoire familiale qui est souvent liée à l'immigration.

Parmi les grands thèmes en réflexion, il y a eu la diversité. Une diversité ethnoculturelle présente au sein des élèves participant au projet puisqu'elle reflète les réalités de la population de Saint-Laurent. En effet, ici 55% de la population n'est pas née au Canada et avec leurs enfants, on parle de plus de 85% de la population qui est issue l'immigration.



Répétition en classe à l'école Laurentide
- Photo MMAQ

C'est tout naturellement que les élèves ont joué des rôles historiques sans considération de l'origine, de la religion, de la couleur de la peau ou bien du sexe puisqu'il s'agissait d'une réinterprétation de l'histoire par des enfants montréalais de 2017.

À l'écran vous pouvez ainsi voir une petite fille à moustache planter le dernier clou du chemin de fer, ou bien un prêtre joué par une élève à la peau noire. Également dans la scène de la pièce de Shakespeare,

L'implication des élèves et des enseignants de l'arrondissement Saint-Laurent a été au coeur du succès de ce projet. Ils y ont mis du temps, de l'énergie et beaucoup d'enthousiasme.

le personnage de la fille est interprété par un garçon, et des gentilshommes sont interprétés par des filles, selon les envies de chacun.

Les élèves et les enseignants étaient déjà bien conscientisés au vivre-ensemble qu'ils vivent au quotidien à l'école et dans leurs activités de tous les jours. Toutefois, une

des notions très peu abordée en classe, encore de nos jours, reste la question autochtone. Au cours des réunions entre le MMAQ, la CSMB et les enseignants, cette question a été soulevée, notamment pour le groupe travaillant sur les funérailles du chef Kondiaronk.

À la suite de cette réflexion, nous avons donc fait appel à Mikana (www.mikana.ca), un jeune organisme composé de deux femmes autochtones et engagé dans la sensibilisation aux réalités contemporaines des autochtones. Ce fut un moment fort dans la préparation des élèves. Nous avons profité de cette belle occasion pour en faire bénéficier les quatre classes de l'école Henri-Beaulieu. Il y a eu beaucoup de questions!



Essai de la réalité virtuelle à l'école Henri-Beaulieu - Photo MMAQ



Atelier sur les réalités autochtones avec Mikana - Photo MMAQ



Tournage du « dernier clou » au Musée ferroviaire canadien - Photo Robin Cerutti

Puis le grand jour des tournages est enfin arrivé. Pour les élèves, le tournage était un moment très excitant. Chaque classe a participé à une journée de tournage, dirigée par deux réalisateurs de cinéma professionnels. Nos jeunes étaient les stars du jour. Ils ont aussi pu remarquer que c'est exigeant d'être acteur car il faut refaire plusieurs fois les prises!

Le binôme de jeunes réalisateurs était composé de William Mazzoleni et Robin Cerutti.

William Mazzoleni a tout d'abord exploré la création d'images fixes pour se diriger tranquillement vers l'art cinématographique. Il a participé à plus d'une centaine de productions (vidéoclips, publicités, productions télévisuelles, films corporatifs, courts-métrages). Son court métrage *C'est plus facile de liker que dire je t'aime* (2014) lui a valu le prix du Meilleur court-métrage québécois, Première œuvre au festival Longue vue sur le court.

Robin Cerutti a suivi une carrière unique : en plus d'être un photographe très talentueux, il détient un doctorat en nano physique et a travaillé dans les deux domaines simultanément jusqu'en janvier dernier. Récemment, il a ajouté la corde de réalisateur à son arc.

Ce duo de talents en était à leur première expérience de travail avec des classes de jeunes élèves. À la fin des tournages, on ne sait pas



Caméra 360° Beam Me Up et tournages – Photos Robin Cerutti et MMAQ



L'écriture du texte narratif en lien avec l'histoire s'est faite en collaboration entre les réalisateurs et le MMAQ. Pour la narration, nous voulions faire appel à une artiste professionnelle issue de la diversité. Grâce à Diversité artistique Montréal (DAM), nous avons rencontré Aurélia Badulescu.

Aurélia est née en Roumanie. Elle a étudié à Bucarest, à l'Université nationale d'art théâtral et cinématographique Ion Luca Caragiale. Après un baccalauréat en art, elle a obtenu une maîtrise en Technique numérique dans l'art du spectacle contemporain. Cela lui a permis de travailler sa voix mais aussi de devenir une artiste polyvalente. Comédienne, marionnettiste, scénariste, metteuse en scène, scénographe et créatrice de marionnettes, elle a été présentatrice, animatrice et marionnettiste dans des émissions pour enfants pendant six ans à la Télévision Nationale de Roumanie. Arrivée à Montréal en 2015, elle a déjà collaboré à quelques projets comme le spectacle de marionnettes *Le tombeau des lucioles*, ou *La maison*, création collective au Montréal arts interculturels (MAI) dans le cadre du projet Français en scène. Son apprentissage du français en deux ans est exemplaire, et son accent charmant porte toutes les voix de la diversité d'ici!

Il ne reste plus qu'à voir le résultat! Au Musée des maîtres et artisans du Québec, depuis le 26 mai, huit casques de réalité virtuelle vous attendent pour visionner *Saint-Laurent en 7 temps* et ce, GRATUITEMENT, jusqu'au 31 décembre 2017.

Nous vous invitons tous à venir vivre cette expérience virtuelle. Vérifiez les heures d'ouverture sur www.mmaq.qc.ca



Robin Cerutti dirige le tournage au Musée Marguerite-Bourgeoys – Photo MMAQ

qui a le plus appris de ces rencontres : les jeunes ou les réalisateurs! Après que les images furent enregistrées par nos caméras, le travail a continué pour les équipes de création et technique! La postproduction s'est étalée sur quatre autres mois. Il a fallu couper, monter, coudre toutes ces images ensemble, et créer notre histoire.



Aurélia Badulescu à la narration – Photo MMAQ

LES BONHOMMES DANSANTS



– Photo MMAQ

1955 c
Sculpture
Anonyme
Bois, peinture, métal
44,5 x 93,5 x 40 cm
MMAQ 2016.12
Don du Musée McCord et de Guy Joussemet

*De bon matin j'me suis levé
J'entendais l'rossignol chanter
Et tu ma turlure
Epi dura dura durette tam tire lire lam¹*

Ces drôles de petits bonhommes ne vous donnent-ils pas le goût de danser? Très populaires dès le 19^e siècle dans les régions rurales du Québec et dans les camps de bûcherons, les bonhommes dansants, aussi appelés marionnettes à planchette, témoignent de l'engouement de nos ancêtres pour les soirées dansantes et le ludisme. En Europe, ce type de marionnettes est connu depuis le Moyen âge, tandis qu'aux États-Unis, il fait son apparition vers le 18^e siècle. Dans les milieux urbains, ce sont surtout les représentations théâtrales de marionnettes qui ont la cote. Toutefois, en 1792, le théâtre permanent de poupées parlantes et dansantes de Jean-Sébastien Natte, dit le Père Marseille, connaît une grande popularité : il amusera les enfants de Québec pendant près de 50 ans.

Les marionnettes à planchette étaient actionnées par le pied du musicien afin de lui permettre de jouer d'un instrument de

musique au même moment, mais également pour s'en servir à la fois comme d'une percussion. C'est sur des airs de musique traditionnelle qu'ils dansaient, notamment la turlutte. Dérivée du « reel », qui tire lui-même ses origines de musiques écossaise et irlandaise, la turlutte a grandement été popularisée par La Bolduc dès la fin des années 1920. En 1970, l'engouement des musiciens pour le folklore québécois remet au goût du jour les bonhommes dansants, mais ceux-ci sont désormais peu connus. Un nombre limité de ces marionnettes nous sont parvenues. Cette récente acquisition du Musée des maîtres et artisans du Québec est d'autant plus impressionnante qu'elle regroupe un ensemble complet : un accordéoniste, un violoneux, un pianiste, un clarinettiste et même un joueur de timbales! À droite, c'est un couple de danseurs que l'on peut apercevoir, l'homme portant la moustache et la femme portant de jolies boucles d'oreilles rouges. Gageons qu'ils ont dansé jusqu'aux petites heures du matin!

¹ Turlutte, version du disque Acadie - Québec, Archives de folklore, U. Laval, R. Maton. Tiré de : « Qu'est-ce que le turlutte? ». Bulletin d'information du centre de documentation Mnémo. danse et musique traditionnelle du Québec, vol. 7, no. 3, hiver 2003, <http://www.mnemo.qc.ca/pdf/Bull.2003-03.pdf>, consulté le 31 mai 2017.

UN DIRECTEUR DE MUSÉE ET TROIS JOAILLIERS À NANJING

Récit d'un voyage inoubliable rendu possible grâce à l'aide précieuse de Mme Sarah Wang, Présidente de l'Association d'échange des arts et cultures Sino-Canada.

Par Myriam Gauthier
Photos Pierre Wilson

Nanjing est une ville chinoise de plus de 8 millions d'habitants située en amont du delta du Yangzi Jiang. Actuelle capitale de la province du Jiangsu et l'une des quatre anciennes capitales de la Chine, c'est une ville reconnue pour sa culture. C'est ici que trois joailliers du Québec : Christine Dwane, Pierre-Yves Paquette et Gustavo Estrada, accompagnés de Pierre Wilson, directeur du Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ), ont été jumelés pendant deux semaines en octobre 2016 à des professeurs et étudiants de 2e cycle de la School of Design de la Nanjing University for the Arts. Ce fut une expérience à la fois professionnellement et humainement enrichissante pour ces créateurs et le directeur du Musée.

L'idée de ce jumelage fait suite à une mission culturelle exploratoire organisée par l'Association d'échange des arts et cultures Sino-Canada à laquelle M. Wilson participa en 2015. Avec l'aide de Mme



De gauche à droite : Pierre-Yves Paquette, Gustavo Estrada, Christine Dwane, Sarah Wang, Pierre Wilson

Sarah Wang, présidente de l'association et native de Nanjing, ce projet a pu prendre forme et se concrétiser. Pierre Wilson croit fermement que nos métiers d'art du Québec méritent de se faire connaître à l'étranger. D'autre part, la Chine actuelle, en pleine transformation et recherche de modernisme et tenant compte de leur phénoménale création de richesse, peut être un marché intéressant pour nos créateurs de métiers d'art. Il croit aussi

que ces échanges culturels techniques et créatifs peuvent et doivent être profitables aux artisans des deux pays. Les Chinois ont une longue tradition de savoir-faire transmis de génération en génération. En même temps, ils sont très curieux de ce qui est nouveau et, d'une certaine façon, désirent participer à la modernité artistique et artisanale. En ce sens, ils sont bien sûr très intéressés par nos productions et nos procédés, mais ils veulent aussi nous montrer ce dont ils sont capables.

Nos trois joailliers et le directeur du MMAQ ont donc été accueillis à Nanjing le 10 octobre. Logés directement sur le campus de l'université, les joailliers se sont affairés intensivement pendant deux semaines avec les étudiants chinois à la cocréation et coproduction d'une soixantaine de bijoux en lien avec le thème *One Belt, One Road* (OBOR)¹. Ces œuvres ainsi que des œuvres originales de chacun des participants ont ensuite été exposées au Nanjing Municipal Museum dans le cadre du Nanjing Famous Historic Cities Festival, exposition que Pierre Wilson a aidé à réaliser à titre de cocommissaire invité.



Les joailliers à l'oeuvre à l'atelier de l'université



Gustavo Estrada, Collier – Rubis bruts et argent



Christine Dwane, Bague – Titane, or, saphir et diamants



Pierre-Yves Paquette, Collier – Shibuishi, argent, cuivre et soie

Mais que retient-on d'un tel voyage et qu'en découle-t-il? Au coeur de cette expérience il y a les occasions de rencontre et de partage qui ont été multiples autant pour nos joailliers que pour le directeur du MMAQ.

Nos joailliers, devenus mentors auprès des jeunes joailliers chinois avec qui ils travaillaient, ont eu l'occasion de présenter une conférence sur leur travail et leurs méthodes devant 150 étudiants qui ont posé plusieurs questions fort intéressantes. Des journalistes des médias écrits et télévisuels sont passés voir les joailliers et leurs bijoux. À défaut de pouvoir communiquer directement avec eux dans leur langue, ce sont deux des étudiants chinois qui ont tout naturellement pris la relève de nos joailliers et de leur interprète alors que la discussion devenait très technique. De les voir ainsi s'activer pour expliquer les procédés de leurs mentors fut, selon Pierre Wilson, tout simplement génial!

Celui-ci, parfois accompagné des joailliers québécois, a quant à lui visité quelques musées, dont le Musée du folklore, le Musée Jingling où se tenait une exposition de peintres et sculpteurs africains et le Musée du brocart où ils ont eu la chance de voir quatre artisans à l'œuvre sur deux métiers à tisser, ce qui s'est avéré franchement intéressant. Il a, quelques jours plus tard, fait une présentation du MMAQ et de ce qu'il s'y fait en éducation et pour le développement de l'interculturalisme devant une vingtaine d'employés du Musée Jingling. Des rencontres organisées avec des collectionneurs l'ont aussi amené à

découvrir deux superbes collections. La première était constituée de centaines de pierres, roches et minéraux aux formes fantasmagoriques, et de pièces de jades (théières, bols, jarres, etc...) fabuleuses qui leur ont fait réaliser l'importance du jade pour les Chinois. La deuxième collection était constituée de centaines de céramiques des dynasties Tang (618-907), Song (Bei Song 960-1127 – Nan Song 1127-1279) et Ming (1368 – 1644)². La qualité, la créativité et la modernité des céramiques Song qu'ils ont vues étaient absolument époustouflantes. Ces pièces inspirantes mériteraient d'être montrées partout à travers le monde.

Et puis on en retient aussi que si la façon de faire des Chinois est parfois bien différente de notre approche Nord-américaine, leur sensibilité, leur gentillesse, leur attention et leur passion pour ce qu'ils font sont pour nous inspirants. Malgré les doutes et les hésitations que justement les différences d'approche au travail ont pu susciter, l'exposition des bijoux au *Municipal Nanjing Museum* était magnifiquement réussie. Nos joailliers et le directeur du MMAQ ont pu quitter la Chine avec un grand sentiment de fierté pour ce qui venait d'être accompli.

Et maintenant c'est au tour des étudiants chinois qui ont participé au projet de venir à Montréal. Six d'entre eux, accompagnés du directeur du département de joaillerie, le professeur Zheng, ont été accueillis dans les ateliers de l'École de joaillerie de Montréal du 28 juin au 13 juillet 2017 où ils ont été jumelés à des étudiants d'ici. Aussi, les six binômes et les joailliers qui ont fait l'expérience de Nanjing participent à une exposition au MMAQ du 13 juillet au 27 août 2017.

Que restera-t-il de cette expérience après tout cela? Pierre Wilson pense que « les résultats attendus ne doivent pas toujours guider nos actions. Parfois, lorsque l'opportunité se présente de réseauter, surtout avec une culture et une économie de l'importance de la Chine, il faut simplement sauter sur l'occasion sans calcul. Et puis je suis certain que pour tous les participants, cette expérience restera mémorable et peut avoir une influence définitive sur le reste de leur carrière. En tout cas, pour moi, cette aventure culturelle et humaine restera pour longtemps un des faits saillants de ma carrière ».



Li Qing Qing, Colliers – Argent, cuivre et soie

¹ Large initiative lancée en 2013 par le président chinois Xi Jinping qui veut créer de nouveaux liens de coopération technique, commerciale et culturelle entre la Chine et plusieurs pays Eurasiens autant par route terrestre (référence à l'ancienne route de la soie) que par voie maritime (référence à la ceinture).

² Pour une chronologie des dynasties chinoises voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_des_dynasties_chinoises

DEUX STAGIAIRES AU MMAQ

Avec l'arrivée du printemps, le MMAQ accueille plusieurs stagiaires pour l'été. Deux d'entre eux nous livrent leurs premières impressions.

Mon premier contact avec le Musée des maîtres et artisans du Québec s'est fait il y a trois ans. Je retrouvais alors mes collègues finissantes de l'École de joaillerie de Montréal qui exposaient leurs œuvres au Musée. J'ai eu l'impression d'un petit musée mais tellement convivial, qui avait tant de choses à dire sur les objets qui y sont exposés et où l'exposition même de chaque objet témoigne de son importance.

Dans le cadre d'un cours de mon baccalauréat en Animation et recherche culturelles à l'Université du Québec à Montréal, j'ai eu le plaisir de travailler sur un projet fictif d'ateliers au MMAQ. Pierre Wilson, Directeur du Musée, agissait à titre de conseiller pour notre groupe. Son ouverture d'esprit et toutes les discussions que nous avons eues sur les expositions et les projets éducatifs du Musée ont suscité un grand intérêt de ma part. Lorsqu'est venu le temps de mon stage, le choix du MMAQ s'est tout naturellement imposé.

Jamais je n'aurais cru que le milieu muséal allait autant m'intéresser! J'ai tout d'abord découvert l'aspect sérieux de ce travail, ce qui m'a un peu étonné car j'étais habituée, comme bien des étudiantes, à beaucoup socialiser. Mais en y réfléchissant bien, je me rend compte que cet aspect sérieux est nécessaire pour bien réaliser la mission du Musée. Et je m'y suis adaptée.

Mon stage au sein des services éducatifs en tant que guide-interprète, me permet de travailler avec des professionnels qui baignent dans le domaine des métiers d'art et partagent mon objectif de toucher les gens par le travail d'artisans d'hier et d'aujourd'hui. Je constate aussi qu'à travers les activités avec les enfants, nous avons l'occasion de les initier et les intéresser à toutes sortes d'objets et de savoir-faire auxquels il n'auraient pas eu la chance d'être exposés autrement.

Finalement, le fait qu'on me laisse beaucoup de liberté et d'autonomie pour accomplir les projets éducatifs qui me sont confiés me permet d'utiliser mon plein potentiel. J'en suis très reconnaissante car cela fait de mon passage comme stagiaire au Musée une expérience des plus enrichissantes.

Stéphanie Lampron de Souza

Après cinq années passées à étudier la littérature française sur les bancs de la Sorbonne à Paris, j'ai décidé de quitter les livres et mon pays natal pour suivre le programme de maîtrise en Muséologie de l'Université de Montréal, ici, au Québec. C'est dans le cadre de ces études que j'ai entamé un stage de 12 semaines au Musée des maîtres et artisans du Québec, le 1^{er} mai 2017.

Lors de ma première visite dans cette église transformée en musée, j'ai été séduite par le lieu atypique, par le parfum subtil qui se dégage des boiseries, par la lumière tamisée du jour, par l'écho des pas des visiteurs sur le carrelage qui se répercute jusqu'aux voûtes, par ce sentiment de paix et de familiarité qui s'impose à vous aussitôt que vous franchissez la porte. Mais surtout, j'ai été conquise par la mission et la collection du Musée, par cette volonté de faire cohabiter les matériaux et les formes, l'ancien et le nouveau, par l'esprit d'ouverture aux autres et le désir de rassembler au-delà des différences culturelles. Je voulais observer la manière dont une institution muséale parvenait à créer un sentiment d'appartenance communautaire autour de lui.

Pouvais-je mieux tomber qu'au Musée des maîtres et artisans du Québec? Sous la direction

chaleureuse d'Isolda Gavidia, l'enthousiasme de Christine Gareau et les conseils bienveillants de Pierre Wilson, je me familiarise avec les métiers de la muséologie, des collections aux expositions, dans tous leurs aspects. J'apprécie la confiance que tous m'ont témoignée! J'ai la sensation d'apprendre énormément aux côtés de chacun des membres de l'équipe.

Maëlle Brogard



De gauche à droite : Maëlle Brogard, Stéphanie Lampron de Souza – Photo MMAQ

LA RELIURE : UN MÉTIER, UNE PASSION

Rencontre avec deux passionnées de la reliure qui m'ont fait part de leur point de vue sur ce métier d'art qui depuis si longtemps enjolive nos livres et les protège.

Par Myriam Gauthier

Quand je pense au métier de relieur, il me vient immédiatement en tête l'image de tous ces livres que j'ai lus, de ceux que j'ai conservés au fil des ans ou ceux que j'ai vu alignés sur de longues rangées dans de grandes bibliothèques. Des belles éditions au livre de poche, j'ai toujours été attirée par les livres, souvent par leur contenu mais aussi par leur beauté ou l'odeur qui s'en dégage et témoigne de leur vécu. J'aime les livres. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que je suis allée rencontrer à son atelier Josée Roberge, Présidente de l'Association Québécoise des relieurs et artistes du livre (AQRAL), qui était accompagnée de Delphine Platten, Vice-présidente de l'association, afin d'en apprendre davantage sur ce métier et ces créateurs qui pratiquent la reliure d'art.

À une époque où les publications numériques foisonnent, il est réconfortant de constater qu'il y a encore des passionnés qui se préoccupent de la mise en valeur et de la préservation des livres. L'association présidée par Josée Roberge regroupe une centaine d'artistes du livre, certains qui en ont fait leur gagne-pain, d'autres qui font

de la reliure d'art par intérêt personnel.

Ceux qui réussissent à vivre de ce métier se doivent d'être très polyvalents. La restauration de livres anciens et la réparation de livres en tout genre les occupent passablement mais ils travaillent aussi à la reliure de livres à exemplaire unique ou de très peu d'exemplaires tels les livres d'or, les livres de signature ou tout autre livre qui mérite d'être conservé et valorisé.

De la reliure courante à la reliure d'art en passant par la reliure soignée, le relieur adapte son travail à la valeur du livre et au budget du client. Ils font aussi du cartonnage, appelé ainsi parce que le travail se fait à base de carton, pour produire de jolis étuis, boîtiers et autres coffrets de protection. Et bien souvent, ils transmettent leur expérience en donnant des conférences ou en offrant des ateliers pour ceux qui veulent apprendre sur cette pratique.

Libraires, collectionneurs, corporations et particuliers, entre autres, font appel à leurs services. Le métier de relieur

s'adresse à un petit marché au Québec mais un marché qui est bien présent.

« On constate de plus en plus un retour vers le geste traditionnel qui pourrait favoriser les relieurs. On le voit par l'engouement pour le Mouvement « Slow », qui met l'accent sur la qualité plutôt que la quantité, et le dynamisme des petits marchés d'artisans qui se développent à Montréal. »

– Delphine Platten

Pour tous ceux qui font de la reliure d'art ou de création, qu'ils soient professionnels ou amateurs, il n'y a pas de limites à leur élan créatif si ce n'est que le coût des matériaux utilisés et le temps qui pourra y être consacré. Le livre devient alors un objet d'art en soit grâce à la maîtrise de techniques d'estampage à froid, de mosaïquage, d'incrustation, de dorure et autres techniques parfois empruntées à des domaines artistiques variés.



Montréal 2017, Reliure et illustrations par découpage de Anne Bossenbroek Bouchard – Photo Michel Dubreuil

D'ailleurs, certains membres relieurs de l'AQRAL sont aussi des artistes en arts visuels, en gravure ou en ébénisterie, d'autres fabriquent du papier artisanal. Les multiples talents de plusieurs d'entre eux et le savoir-faire qu'ils ont développé au fil du temps leur permet de créer des reliures uniques absolument extraordinaires à regarder.

L'exposition *375^e de Montréal : regard sur le livre, regard sur la ville*, organisée par l'AQRAL et récemment tenue au Musée des maîtres et artisans du Québec, fut l'occasion de constater la qualité et la beauté des reliures qu'ils ont créées. Par l'organisation d'une telle exposition, l'AQRAL vise à mieux faire connaître et à développer ce domaine où les artisans relieurs, par amour du livre, travaillent avec patience, minutie et précision pour protéger écrits et autres œuvres sur papier, et pour donner au livre toute sa splendeur.

L'AQRAL organise aussi des conférences grand public et de la formation continue pour ses membres avec des maîtres internationaux relieurs, doreurs ou restaurateurs. Mais le désir ultime de l'association serait la création d'une école qui offrirait un apprentissage formel, tel qu'il se fait actuellement avec l'Institut des métiers d'art du Cégep du Vieux-Montréal pour la maroquinerie, l'ébénisterie, la lutherie, la joaillerie, la verrerie, la création textile, l'impression textile et la céramique. Il y a beaucoup à faire pour en arriver là mais cela dénote l'importance de la réflexion qui se poursuit pour faire grandir ce métier d'art au Québec.



Carnets de Montréal de François Barcelo. Reliure par Marie Grenier – Photo Michel Dubreuil

375^e de Montréal : regard sur le livre, regard sur la ville, se poursuit à Trois-Rivières du 3 août au 24 septembre 2017 à l'Espace Galerie du Regroupement des Métiers d'Art de la Mauricie. Un vernissage public aura lieu le samedi 5 août 2017 à 16h.

Pour tous les passionnés de livres et de métiers d'art, c'est une exposition à ne pas manquer!

Contrairement à ce que certains pourraient croire, et comme le dit si bien Josée Roberge :

« Le livre ne disparaît pas, les habitudes de consommation changent mais les jolis livres, les belles éditions, les textes classiques et tout ça, ça ne meurt pas. »

Pour le bien de nos livres et notre propre plaisir à les lire et à les regarder, on ne peut que souhaiter une très longue vie à ce métier d'art qui est déjà deux fois millénaire!



Exposition au MMAQ – Photo MMAQ



The Scent of Leaves in Summer, Édition et reliure par Joyce Ryckman – Photo Michel Dubreuil



VISITE DE LA RÉSERVE DU MMAQ

Par Mireille Lacombe, Responsable du bénévolat

Inaugurée en 2013 et récipiendaire d'un prix de l'Association des musées canadiens (AMC), la toute nouvelle réserve du MMAQ est située dans les sous-sols de la Bibliothèque du Boisé. Elle occupe une superficie de 1025 m² et possède des espaces annexes pour le déballage et l'emballage, une quarantaine et un atelier de menuiserie. L'humidité et la température y sont contrôlés, et l'accès y est limité. La conservatrice accepte cependant des petits groupes en visite, et y raconte avec passion les défis de son travail et des anecdotes sur nos collections.

Cette visite ce fut deux stagiaires étudiantes de l'École du Louvres, Mélanie Breifelder et Aïcha Ledoux, toutes deux à la maîtrise en muséologie, qui ont travaillé fort pour en créer le scénario. L'idée est venue lorsque les membres du Musée ont démontré un vif intérêt envers cet aspect de la vie muséale et suite à la constatation auprès du public qu'il y avait une méconnaissance de la fonction et de l'importance de la réserve pour un musée. Depuis, elle fut donnée à quelques reprises depuis 2014 et est offerte sur demande.

Les bénévoles de l'éducation œuvrent au bon déroulement des visites et des ateliers offerts au Musée, ainsi que de l'accueil. Ils se font souvent poser des questions sur notre exposition permanente et les objets qui y sont exposés. Les visiteurs qu'ils côtoient sont souvent étonnés d'apprendre que les objets exposés ne représentent qu'un faible pourcentage de l'ensemble de nos collections. Les bénévoles eux-mêmes ont été témoins de quelques changements dans l'exposition «Mains de maîtres» au fil des ans, sans pour autant connaître tout le travail de conservation. La visite de la réserve était donc une nécessité pour leur permettre de mieux expliquer au public les enjeux liés à la réserve muséale et eux-mêmes apprécier davantage tout le travail de moine de la conservation.

Dès que la conservatrice leur ouvrit la porte, les yeux brillants de curiosité, ils découvrirent avec étonnement l'immensité des lieux. Les étagères mobiles, toutes remplies de trésors bien

Le 28 avril dernier, dans le cadre de la semaine de l'Action bénévole, les bénévoles de l'éducation du Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ) ont été invités à visiter la réserve muséale en présence de la conservatrice, Isolda Gavidia. Ce fut pour eux leur toute première visite d'une réserve muséale et une chance exceptionnelle de découvrir l'immense partie cachée de l'iceberg.



Isolda Gavidia et les bénévoles devant une charrette sicilienne – Photo MMAQ

classés et documentés, n'attendent qu'à ce que leur histoire soit racontée. Plus de 10 000 objets ainsi conservés, de toutes sortes, bien trop pour l'heure et demie de durée de la visite.

Avec passion, la conservatrice commence par nous raconter l'histoire du chantier des collections et du déménagement dans cette nouvelle réserve. Un projet colossal qui a mobilisé l'ensemble des employés du musée sur près de deux ans. Nous explorons ensuite les lieux section par section, en débutant par la grande collection de meubles. Insectes, poussière, lumière, humidité : on nous explique les différentes menaces pour la conservation des objets et comment les prévenir. Quelques anecdotes au passage, hérités de l'ancienne réserve, illustrent les difficultés que vivent bien d'autres musées qui ne bénéficient pas encore d'une réserve aux normes actuelles.



Tiroir contenant accessoires vestimentaires et bijoux – Photo MMAQ

Au gré de la visite, certains bénévoles reconnaissent des objets qui furent autrefois exposés au musée, puis retirés à titre préventif. « Ah, ils sont rendus ici ! ». La fabuleuse épopée de ces artefacts devient concrète, de leur acquisition à leur arrivée dans une exposition.

La conservatrice nous parle aussi de politique des collections, de prêts entre musées, de transport et d'aliénation. Les bénévoles n'hésitent pas à poser leurs questions, et elles sont nombreuses! L'intérêt est présent et réel, et de retour à la porte d'entrée c'est avec tristesse que l'on constate que la visite est terminée.

En remontant vers la surface, les mots manquent pour exprimer leurs émotions : déjà une certaine nostalgie les emporte. Cette visite a éveillé leur curiosité et leur a fait découvrir la patience des conservateurs dont le travail acharné n'est malheureusement pas toujours explicitement visible. Surtout, cette visite les a bien outillés pour mieux répondre aux questions des visiteurs du Musée.

Ce fut pour eux un moment magique, privilégié, où le contact avec l'objet a pris un tout autre sens. Bref, une visite à refaire et à inclure dans le plan de formation de tous les nouveaux bénévoles, peu importe leur département. D'ailleurs, nous pensons planifier bi-annuellement des visites organisées de notre réserve, en petits groupes, pour le grand public. Ce sera pour eux aussi une chance exceptionnelle de découvrir le MMAQ autrement!



Assortiment de raquettes en babiche – Photo MMAQ



Pour vos événements corporatifs et communautaires

Situé au cœur du Vieux Saint-Laurent et facilement accessible, le Musée des maîtres et artisans du Québec vous offre le cadre exceptionnel d'une église et d'un musée que vos invités n'oublieront pas. Donnez un impact maximum à votre événement à un coût raisonnable, et aidez à financer les activités du Musée.

POUR TOUTE INFORMATION:

Manon Dubé
514 747-7367 poste 7202
m.dube@mmaq.qc.ca

LE TAILLEUR DE PIERRE

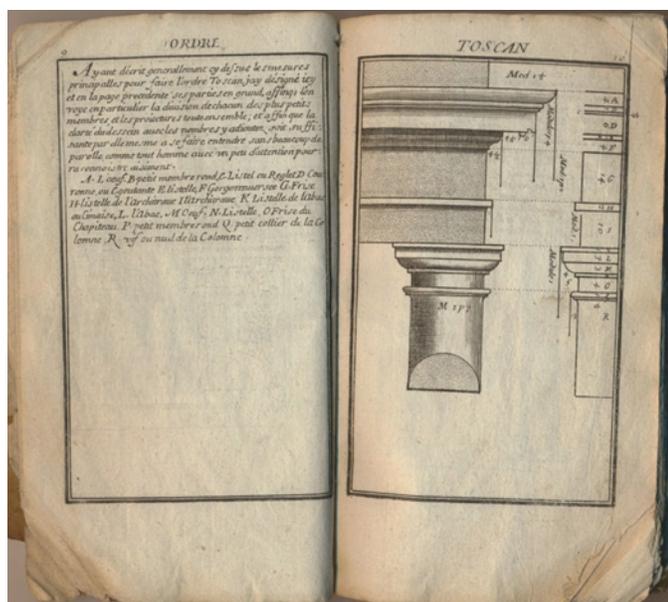
Le métier de tailleur de pierre existe depuis que l'homme a commencé à bâtir des édifices et des monuments il y a de cela des milliers d'années. Nous vous présentons deux artefacts de la collection permanente du Musée qui témoignent de l'histoire de ce métier d'art.

Truelle, 19e siècle
Métal, bois
6,5 x 23 x 3,5 cm
Collection permanente,
MMAQ 1978.47



– Photo MMAQ

Une fois la pierre taillée, posée et couchée, elle doit être jointoyée : les joints apparents doivent être comblés par du mortier et lissés. Avant le 19e siècle, le mortier était un mélange de chaux, de sable et d'eau. Ce n'est que vers la fin du 19e siècle que l'on y ajoute du ciment. La truelle est également un outil emblématique du maçon, dont le rôle est essentiellement de monter les murs. Le tailleur de pierre, quant à lui, a pour rôle de donner forme à la pierre. Il n'est pas rare toutefois que ces rôles fusionnent et qu'un ouvrier soit apte à effectuer toutes ces étapes.



– Photo MMAQ

Règles des cinq ordres d'architecture de M. Jacques Barozzio de Vignole. Traduction nouvelle & augmentation de ses œuvres, 1762

Livre
Jacques Barozzio De Vignole et Pierre Le Muet
Papier, encre
16,2 x 10 cm
Collection permanente, MMAQ 1976.44

Un bon tailleur de pierre doit maîtriser et connaître les pierres, la géométrie, le dessin et les styles architecturaux, autant les classiques, que les régionaux. Ce livre de petit format et à couverture souple devait donc être bien utile. Le grand architecte italien Vignole a notamment procédé à la codification des ordres et des proportions en s'appuyant sur des modèles antiques.

GENEVIÈVE MOISAN ET SON ART

Survol du parcours de cette artiste aux multiples projets dont le talent pour la création textile s'est forgé dès son plus jeune âge

Par Myriam Gauthier

La piqûre pour le tissage, Geneviève l'a eue lorsqu'elle est allée habiter à Saint-Etienne, ville française qui fut au 19e siècle un haut lieu de la rubanerie, où les passementiers tissaient sur leur métier les plus beaux rubans de soie. Il faut dire qu'elle a été initiée très jeune par sa famille à la broderie et à la couture, lui donnant un avant-goût du travail de la fibre et des tissus. Beaucoup plus tard, un travail obtenu dans une fondation l'a amené pour la première fois devant un métier à tisser. Elle y passa des semaines à tisser des napperons et des centres de table qu'elle jugea horribles, ce qui eut pour effet de l'éloigner du tissage dès que son travail fut terminé! Jusqu'à ce qu'elle aille à St-Etienne et visite son Musée d'art et d'industrie où, comme elle le dit : « je me suis sentie chez moi ». Ce musée présente une collection extraordinaire du savoir-faire des artisans de l'époque, dont les très belles images tissées de Saint-Etienne, qui servaient à faire la promotion de la grande maîtrise technique et de la qualité du travail des passementiers.

Ces images en noir et blanc d'une finesse incroyable ont été pour Geneviève la source d'inspiration de son projet de maîtrise auquel elle consacra trois années de travail assidu. Rechercher l'iconographie de ces images, essayer d'en comprendre les techniques, tester une panoplie d'armures¹ sur le métier Jacquard furent autant d'apprentissages qui lui ont permis de parfaire ses habiletés de tisserande. Il en a découlé une série de tissages en noir et blanc, une réactualisation des scènes de genre qu'on faisait à l'époque. Ces tissages témoignent d'un vécu du quotidien auquel on peut maintenant si facilement accéder sans même entrer chez les gens puisque de nos jours, ces scènes du quotidien sont exposées librement sur internet.

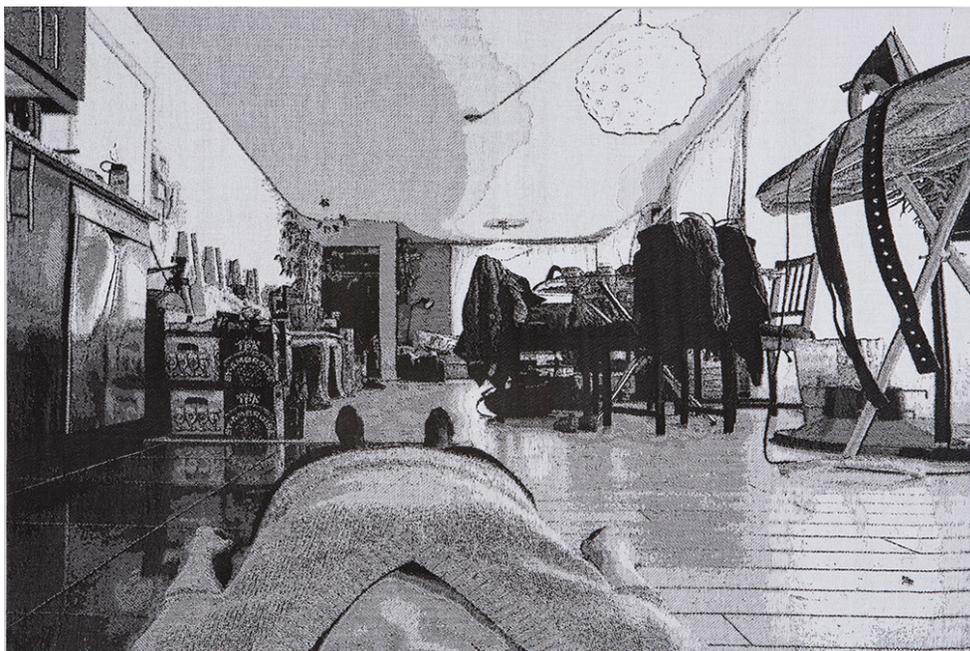
Ce travail en noir et blanc fut suivi d'une réflexion sur « l'attente et la redéfinition du non lieu ». Toujours inspirée par les scènes de genre réalisées à Saint-Étienne, elle a exploré l'idée des relations qui existent entre des gens qui ne se connaissent pas, lorsqu'ils sont entre deux points, dans l'attente. Des relations qu'elle a matérialisé en une série de tissages brochés² où la couleur et le relief très présents nous ramènent à une matérialité qui suscite un fort désir de toucher la fibre et d'établir une relation tactile avec l'œuvre.

Geneviève souligne que « nous vivons dans une société où l'on passe beaucoup de temps en attente, malgré la vitesse de tout ». Et elle fait rapidement le parallèle avec l'attente qu'il y a aussi dans le processus de création d'un tissage, un long processus. Le tissage de grands formats requiert énormément de travail sur l'ordinateur pour faire le patron correctement. Puis le tissage lui-même



Tissage de la série *Les Exquis* sur métier Jacquard
– Photo Geneviève Moisan

demande beaucoup de concentration, de précision et de régularité. L'aspect intérieur du tisserand prend une grande importance dans l'action puisque l'humeur, la fatigue ou l'excitation vont changer la force ou le rythme auquel il bat le fil de trame, créant des variations non souhaitées dans le rendu du tissage. Ce travail, plus technique, plus artisan, viens chercher un autre savoir.



Étendue, tissage à la main Jacquard, 36 X 60 pouces, 2014 – Photo Michel Dubreuil



Gum, tissage Jacquard avec nombreux brochés, 30 X 35,5 pouces, 2014
– Photo Michel Dubreuil

« Il y a quelque chose dans la matérialité qu'on apprend, un savoir qu'on ne peut pas nécessairement dire ou conceptualiser mais on apprend énormément des matériaux, de ce qu'on touche, à le faire [...] Ce que j'aime beaucoup c'est d'aller chercher différentes fibres pour matérialiser différemment. »

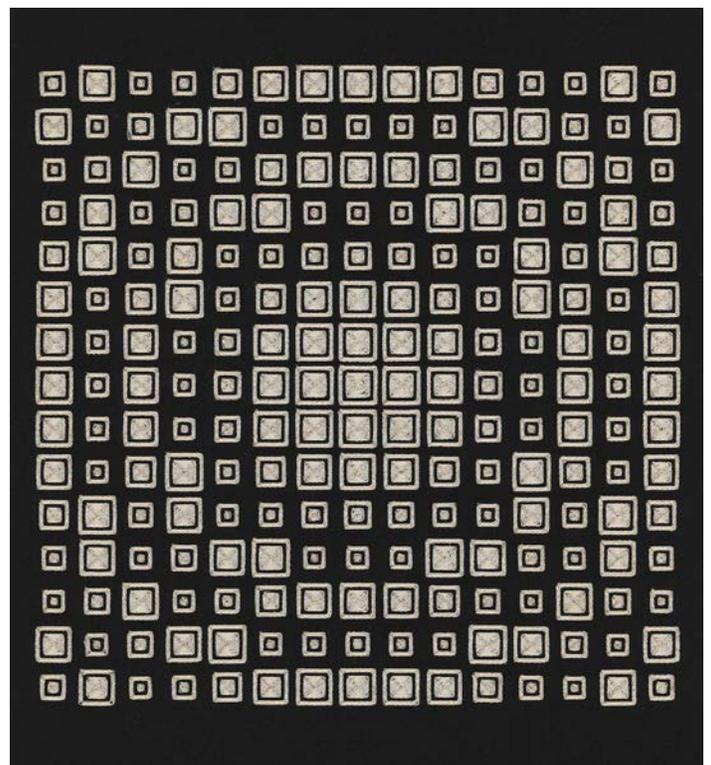
Elles se contrôlent différemment. »

– Geneviève Moisan

En ce moment, Geneviève travaille davantage avec une machine à broder numérique. Elle brode des fils conducteurs! En collaboration avec Tahseen Mustafa, Docteur en génie électrique spécialisé en électromagnétisme, elle travaille sur un projet d'antennes textiles capables de communiquer via satellites. C'est une collaboration où la vision de l'artiste et la complexité du travail de l'artisan rencontrent l'esprit cartésien du chercheur et son objectif d'efficacité optimale. Le chercheur vise avant tout à fabriquer des antennes textiles performantes qui remplaceront les antennes paraboliques en céramique, lourdes et fragiles. Les spécifications de chaque cellule de l'antenne textile sont au dixième de millimètre près! L'artiste, elle, privilégiera des formes plutôt irrégulières et la beauté de la réalisation finale. Elle s'attardera à en développer la meilleure confection possible. Chacun y apporte ses compétences pour un résultat que ni l'un ni l'autre n'aurait pu imaginer au départ.

Et depuis peu, sont exposés au Musée des maîtres et artisans du Québec, des tissages réalisés à partir de croquis de cadavres exquis dessinés par François Morelli et son fils Didier dans les années 90 avec le logiciel Kid Pix. François Morelli est un artiste pluridisciplinaire dont le travail a été exposé dans plusieurs musées publics, galeries privées, centres d'artistes et événements d'art contemporain au Canada, aux États-Unis et en Europe. Il enseigne également à l'Université Concordia à la faculté des Beaux-arts. La rencontre entre François et Geneviève est celle de deux artistes dont l'un a su détecter tout le potentiel du savoir-faire et de la sensibilité artistique de l'autre pour donner une nouvelle âme à un exercice ludique accompli il y a vingt ans. Car c'est François qui a approché Geneviève il y a deux ans pour explorer la possibilité de tisser *Les Exquis*, après avoir constaté la qualité des œuvres qu'elle avait réalisées pendant sa maîtrise. Les dessins fortement pixélisés se sont magnifiquement prêtés au travail sur métier Jacquard. Il faut voir la variété de motifs brochés sur les huit tissages de grand format pour se faire une idée du travail investi à leur réalisation : de nombreuses heures à créer les patrons à l'ordinateur ainsi qu'un effort physique soutenu sur le métier à tisser. Geneviève en ressent d'ailleurs encore tout le labeur dans ses bras et ses épaules quand elle regarde ces œuvres.

Les Exquis sont à voir au MMAQ jusqu'au 27 août 2017.



Antenne « double array », premier prototype, 50 X 50 cm, 2015
– Photo Geneviève Moisan

¹ Armure : Mode d'entrecroisement des fils de chaîne et des fils de trame lors du tissage pour créer différentes textures.

² Broché : Technique où chacune des couleurs est incrustée à la main sur le métier. C'est une technique laborieuse mais elle permet autant de changement de couleurs que de textures et de matériaux.

ATELIERS FAMILIAUX (5 ans et plus)

Horaire : Les samedis et dimanches à 14h

Réservation nécessaire : 514 747-7367 poste 7204

Tarif : \$14 par famille de 4 personnes et \$2 par personne supplémentaire

Infos : <https://www.mmaq.qc.ca/category/ateliers-familiaux>

* Le Musée se réserve le droit de modifier le contenu des ateliers sans préavis

Août



Sous-verre à la mer

À la fois utile et décoratif, cette paire de sous-verre viendra ajouter une touche des tropiques à votre maison. 5, 6, 12 et 13 août



À la ruche!

Venez concevoir le chemin que doit parcourir toutes les abeilles pour fabriquer leur délicieux miel. 19, 20, 26 et 27 août

Septembre



Le grimoire

Les magiciens doivent toujours avoir leurs grimoires avec eux pour y écrire leurs recettes de potions magiques. Viens fabriquer le tien pour y écrire tes secrets. 2, 3, 9 et 10 septembre



Timothé l'ourson

Il commence à faire froid au Québec! Timothé vient d'arriver à Montréal et n'a jamais connu l'hiver. Viens créer des vêtements chaud pour lui! 16, 17, 23 et 24 septembre

Octobre



Feuilles au vent

C'est l'automne et les feuilles changent de couleur dans les arbres! Dans l'atelier du Musée, nous t'invitons à venir créer un mobile tout en apprenant à reconnaître différentes feuilles d'arbre! 7, 8, 14 et 15 octobre



Magnifiques courges

L'automne est également la saison des courges. Viens créer ton panier personnalisé avec les courges préférées. 21, 22, 28 et 29 octobre

Novembre



Jouer sur la glace

Pour vous donner un avant-goût des loisirs hivernaux, venez concevoir une patinoire sur laquelle patineuses et joueurs de hockey se rassemblent. 4, 5, 11 et 12 novembre



Bonhommes de neige ludiques

L'hiver est là! Pour célébrer, nous t'invitons à créer une décoration que tu pourras amener chez toi. Viens créer ton propre jardin hivernal avec de beaux bonhommes de neige. 18, 19, 25 et 26 novembre

Décembre



Hiver nocturne

Même quand il fait froid, nous pouvons observer les étoiles et les planètes. Selon vous, à quoi peut bien ressembler le ciel lors d'une nuit en hiver? 2, 3, 9 et 10 décembre



Lumières s'il vous plaît!

Autrefois, le bougeoir était un objet important pour s'éclairer lorsque l'on se déplaçait dans l'obscurité. Viens fabriquer le tien pour qu'à ton tour tu puisses te déplacer librement dans la nuit. 16, 17, 23, 24, 30 et 31 décembre

EXPOSITIONS À VOIR AU MMAQ

13 juillet au 27 août 2017

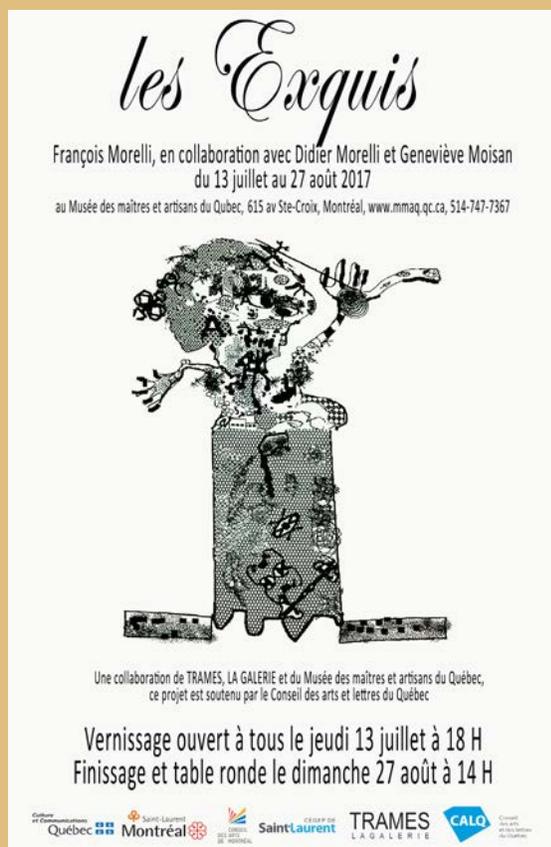
Maîtres et artisans joailliers de Nanjing à Montréal

En octobre 2016, le directeur du MMAQ accompagne trois joailliers québécois à Nanjing pour travailler avec sept étudiants de l'Université des arts de Nanjing. Cette fois-ci, les jeunes étudiants chinois sont venus à Montréal pour travailler à L'École de joaillerie de Montréal et présenter leurs oeuvres au Musée.

Cette exposition se veut un hommage, à travers le temps et l'espace, à la collaboration entre artisans et à l'amitié entre les peuples.

Les Exquis**François Morelli, Didier Morelli, Geneviève Moisan**

Les œuvres tissées *Les Exquis* sont le fruit d'une double collaboration. D'abord celle de François Morelli et son fils Didier qui ont réalisé des cadavres exquis à l'aide du logiciel de dessin Kid Pix vers la fin des années 90. Puis la récente collaboration entre François Morelli et Geneviève Moisan dont le résultat consiste en 8 magnifiques pièces de grand format tissées à la main par Geneviève Moisan au métier Jacquard.



17 septembre au 22 octobre 2017

**Expo 67 revisitée : 1967 -> 2017 -> 2067
Imaginez 100 ans de métier d'art**

Commissaire : Bruno Andrus

Cette exposition veut souligner et célébrer le 50^e anniversaire d'Expo 67 à travers la créativité des artistes en métiers d'art actuels. Les artistes sélectionnés ont exploré sous forme de triptyque « 100 ans de métiers d'art » en lien avec la thématique de l'Exposition universelle de Montréal.

1er novembre au 3 décembre 2017

Croix de mémoire**Danielle Shelton et Richard Warren**

L'auteure Danielle Shelton et le photographe Richard Warren témoignent du rituel populaire des croix plantées en bordure des routes, symboles d'accidents mortels, et en constatent la réalité et sa diversité d'expression à travers l'Amérique du Nord. Présentée sous forme de haïsha, chaque photographie est accompagnée d'un haïku (poésie japonaise de trois vers), sous le thème de l'interruption précipitée de la vie.

Croyances**Anne Billy**

Interpellée par les aléas de l'âme humaine, Anne Billy éveille par cette série d'oeuvres une réflexion sur l'importance que tiennent les croyances dans nos vies intérieures. Les installations artistiques réutilisent des objets symboliques et des matières brutes, où la fibre textile joue un rôle dominant.

7 décembre 2017 au 7 janvier 2018

**Paix, Amour et Espoir – 15^e anniversaire
Avy Loftus**

Le projet *Paix, Amour et Espoir* a été créé il y a 15 ans par l'artiste Avy Loftus pour combattre l'intimidation à l'école par des ateliers de création textile. Ces ateliers visent à encourager l'expression de la compassion et de la gentillesse chez les jeunes. L'exposition vous présente les oeuvres murales collectives assemblées à partir des pièces produites lors des ateliers.

Les jumeaux du CARI, 20^e édition

Exposition annuelle de la série des « Jumeaux du CARI ». Ces jumelages entre un artiste installé et un artiste immigré nouvellement arrivé sont organisés en collaboration avec le Centre d'aide et de références (CARI) de Saint-Laurent et destinés à créer des liens interculturels tout en facilitant l'intégration dans le milieu artistique.

* Les dates des expositions à venir peuvent être modifiées, veuillez consulter le <https://www.mmaq.qc.ca/expositions> pour les dates finales.

PUBLICATIONS RÉCENTES



Pellan & Shakespeare

Le théâtre des rois / Twelfth Nights in Five Acts

par Catherine Côté Cyr, Margaux Delmas, Alexandre Payer

(2017) - Français et anglais, 83 pages, 20 \$

Catalogue créé pour l'exposition tenue au Centre d'exposition Lethbridge du 8 avril au 4 juillet 2017, qui met en scène les costumes et les accessoires créés par Alfred Pellan pour les représentations de la pièce *La Nuit des rois* de Shakespeare présentée par les Compagnons de Saint-Laurent en 1946 et par le Théâtre du Nouveau Monde en 1968.

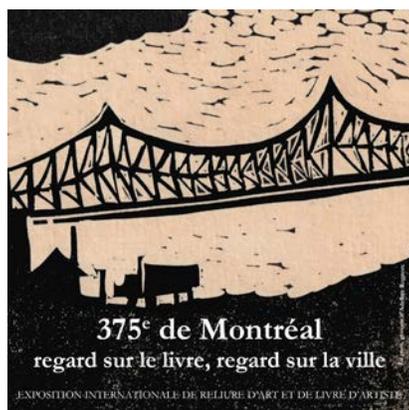
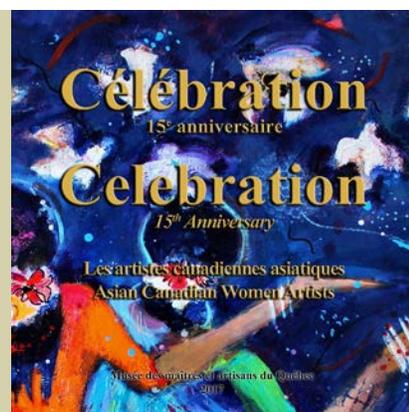
Célébration 15e anniversaire

Les artistes canadiennes asiatiques / Asian Canadian Women Artists

Textes de Maëlle Brogard

(2017) - Français et anglais, 72 pages, 20 \$

Catalogue de l'exposition Célébration présentée au Musée des maîtres et artisans du Québec du 8 juin au 9 juillet 2017. *Les artistes canadiennes asiatiques* est une association fondée en 2002 qui célèbre 15 années de valorisation et d'appui au travail des femmes artistes asiatiques établies au Canada.



375e de Montréal : regard sur le livre, regard sur la ville

(2017) - Français, 59 pages, 20 \$

Ce catalogue, qui accompagnait l'exposition tenue au Musée des maîtres et artisans du Québec du 19 avril au 4 juin 2017, répertorie les 44 reliures créées par les relieurs et artistes membres de l'Association québécoise des relieurs et artistes du livre pour célébrer le 375e anniversaire de Montréal. Ces artistes nous offrent leur regard personnel sur Montréal, concrétisé en des livres reliés de façon tout aussi variée que l'étendue du savoir-faire et la créativité de chacun d'eux.

Maîtres et artisans joailliers de Nanjing à Montréal

Masters and Artisans Jewelers from Nanjing to Montreal

(2017) - Français, anglais, mandarin, 34 pages, 20 \$

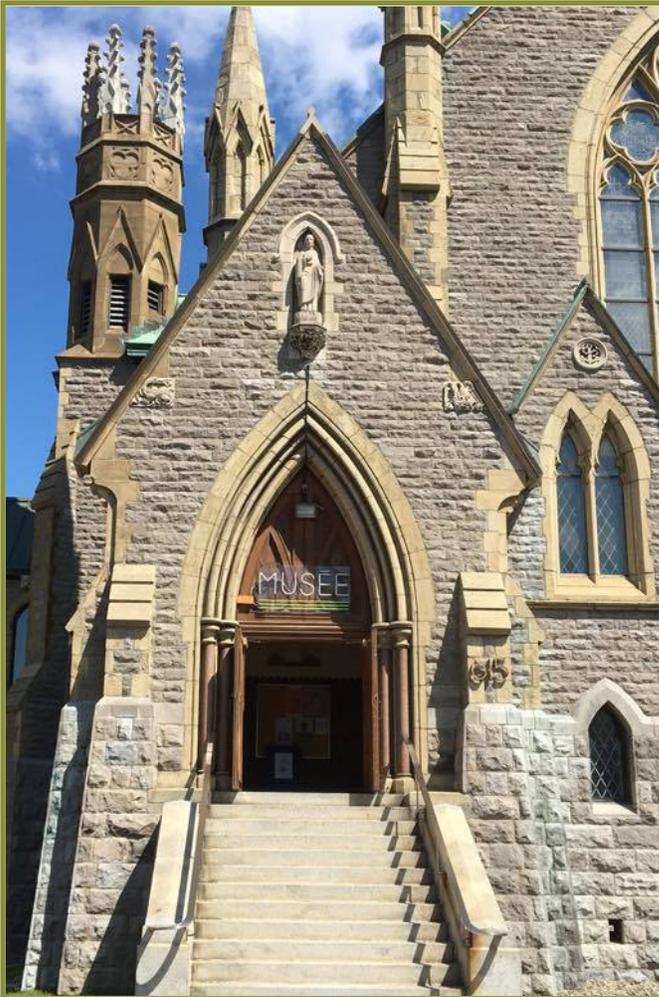
Catalogue de l'exposition tenue au Musée des maîtres et artisans du Québec du 13 juillet au 27 août 2017. Il nous présente les joailliers de Nanjing et de Montréal ayant participé à l'échange culturel et artistique entre la *Nanjing University for the arts* et l'École de joaillerie de Montréal ainsi que les bijoux de chacun de ces créateurs.

Maîtres et artisans joailliers
de Nanjing à Montréal

Masters and Artisans Jewelers
from Nanjing to Montreal

东成西就—中加现代首饰交流展





LE SAVIEZ-VOUS?

**Jusqu'au 31 décembre 2017
l'entrée au Musée des maîtres et
artisans du Québec est GRATUITE.**

Profitez de cette occasion pour venir découvrir la richesse de notre patrimoine culturel, faire l'expérience de la réalité virtuelle et admirer les œuvres d'artistes et artisans contemporains dont le talent et le savoir-faire saura vous éblouir.

Venez nous visiter en grand nombre!

615, avenue Sainte-Croix
Montréal, QC, H4L 3X6
à deux pas du métro Du Collège

Consultez le www.mmaq.qc.ca pour les heures d'ouverture

DEVENEZ MEMBRE DU MUSÉE

- => Accès gratuit au Musée en tout temps
- => Invitation à toutes les activités, vernissages et conférences organisées par le musée
- => 10% de rabais à la boutique du Musée
- => Et bien plus!

Pour devenir membre, contactez Manon Dubé :

514 747-7367 poste 7200
m.dube@mmaq.qc.ca

<http://www.mmaq.qc.ca/devenir-membre>

VISITES V.I.P. (gratuites pour les membres du Musée)

LA RÉSERVE DU MUSÉE :

Depuis 2013, le Musée possède une nouvelle réserve où sont conservés plus de 11 000 objets de sa collection. Visitez cette installation en compagnie des spécialistes pour découvrir les dessous de la conservation.

LES COULISSES DU MUSÉE :

Faites une visite V.I.P. du Musée en compagnie de son directeur, de la responsable des expositions ou de la responsable des services éducatifs pour découvrir le fonctionnement interne de cette institution.